

LA BASILIQUE SAINT-DENIS ET SA FLÈCHE

La basilique des Rois

Dès la mort du roi Dagobert, en 639, et jusqu'au XIX^e siècle, l'abbatiale de Saint-Denis accueille la sépulture de 43 rois, 32 reines et une dizaine de serviteurs de la monarchie. Elle devient peu à peu le plus important ensemble en Europe de sculptures funéraires réalisées du XII^e au XVI^e siècle. Ce rôle de nécropole royale lui vaut d'être surnommée par un chroniqueur du XIII^e siècle le « **cimetière aux Rois** ». Au total, le monument abrite aujourd'hui pas moins de 70 gisants et tombeaux.



En parcourant la basilique cathédrale Saint-Denis et sa crypte, nous croiserons les plus célèbres rois et reines de France. Ils témoignent du pouvoir des plus grandes dynasties françaises, depuis les Mérovingiens jusqu'aux Capétiens, en passant par les Carolingiens : Dagobert, Pépin le Bref, Anne de Bretagne, François Ier, Louis XVI et Marie-Antoinette, ou encore le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis.

La reconstruction de la flèche.

Construite au début du XIII^e siècle, la flèche de Saint-Denis fut considérée, en son temps, comme un des ouvrages les plus spectaculaires de la région parisienne. Dans la tradition des flèches de pierre romanes, elle achevait la construction du massif occidental de l'abbatiale, entreprise quelques décennies plus tôt par l'abbé Suger. Figurant sur toutes les représentations anciennes de l'abbaye et de la ville, elle fut épargnée par les Guerres de Religion, comme par la Révolution. À la suite des travaux commandés par napoléon Ier pour remettre en état la basilique, elle fut restaurée par l'architecte François Debret, en 1837-1838.

Au printemps 1846, déstabilisée par les tornades de 1842, 1843 et 1845, la flèche dut être précautionneusement démontée pour permettre la consolidation de la tour qui la portait, et elle devait être remontée par la suite. Cependant, une polémique fut activée par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, qui accusa Debret d'erreurs techniques. Elle entraîna la démission de Debret, et son remplacement par son principal détracteur. Amplifiant la nature des désordres, et affirmant que la façade de la basilique avait été dénaturée, Viollet-le-Duc poursuivit le démontage de la flèche par celui de la tour nord. Il proposa même la démolition complète de la façade et son remplacement par un projet neuf, comportant deux flèches symétriques. Ce dernier projet n'eut pas de suite, et le remontage de la flèche fut abandonné au profit d'autres priorités. Depuis 1847, la façade de la basilique reste donc amputée de sa flèche et de sa tour nord.

Avant cette démolition, les travaux effectués par François Debret avaient été accompagnés de relevés et d'attachements exceptionnellement complets. Ces documents, conservés aux

Archives nationales et à la Médiathèque du patrimoine, représentent les ouvrages avec un niveau de détail remarquable. D'autres relevés furent réalisés pendant les opérations de démontage, afin de permettre un remontage aussi fidèle que possible. Ainsi, les façades de la tour et de la flèche sont représentées avec leur appareil de pierre, coté précisément, et tous leurs détails d'exécution. D'autres dessins donnent les élévations intérieures de la tour, celles de l'escalier, des clochetons et du fleuron sommital, le détail des écailles habillant la flèche, et plusieurs coupes indiquent l'implantation exacte de chacun des ouvrages. Les archives précisent même les tirants ou crochets métalliques qui liaisonnaient entre elles les assises de pierre. Ces documents sont complétés par de nombreux croquis, par des photos qui comptent parmi les incunables de la photographie, et par les nombreuses pierres déposées, qui sont encore conservées dans le jardin arrière de la basilique. D'une manière qui peut sembler paradoxale mais qui est bien réelle, la flèche de Saint-Denis est aujourd'hui plus précisément et plus complètement documentée que beaucoup de flèches médiévales qui sont encore en place.



Depuis le milieu du XIX^e siècle, il est frappant de constater que tous les ouvrages historiques consacrés à Saint-Denis déplorent la disparition de la tour nord et de la flèche de la basilique, en regrettant qu'elles aient été victimes, l'une et l'autre, d'une médiocre querelle architecturale. L'idée de leur remontage s'est donc imposée peu à peu, au point de devenir un véritable objectif municipal. En 1987, Marcelin Berthelot, maire de Saint-Denis, lança officiellement le projet. En 1991, une étude fut commandée par le Ministère de la Culture à l'architecte Jacques Lavedan, qui conclut aux parfaites possibilités technique et scientifique du remontage de la flèche. Une variante contemporaine fut également envisagée, puis écartée par la Direction du patrimoine. Le projet aujourd'hui engagé se situe donc en toute continuité intellectuelle et la restauration de la façade de la basilique lui a donné une nouvelle légitimité.

Au-delà des questions de doctrine, le remontage de la flèche de Saint-Denis s'est heurté longtemps aux dépenses qu'un tel ouvrage pouvait représenter. Effectué par des entreprises traditionnelles, ce travail était estimé en 1992 à 60 millions de francs. Or, les expériences récentes des chantiers de l'Hermione, à Rochefort, et de Guédelon, dans l'Yonne, ont montré que des chantiers exceptionnels pouvaient être source d'une véritable curiosité publique et généraient une fréquentation capable d'équilibrer leurs frais. Avec son ouverture au public, le chantier de la flèche développera un attrait pédagogique sans équivalent.

Pour répondre aux attentes de la ville, tout en respectant la charte de Venise, le projet ne consiste donc pas à reconstruire une flèche à Saint-Denis, mais bien à remonter la flèche ancienne de la basilique. Parallèlement, la possibilité de réaliser le projet sans financement public dépend, elle aussi, de la conformité historique de l'ouvrage. En effet, seul un chantier montrant les techniques anciennes de taille et de mise en œuvre des pierres est capable d'attirer les visiteurs curieux de comprendre la réalité d'un chantier médiéval. Des démonstrations de taille de pierre sont d'ailleurs prévues. La conformité du projet avec ses dispositions historiques est directement liée à sa capacité d'autofinancement. Le projet consiste donc à remonter la tour et la flèche nord de la basilique exactement dans l'état où elles furent restaurées par l'architecte François Debret, en 1837-1838.